

## Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 12, numéro 1, juin 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Groulx, L. (1958). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(1), 148–151. <https://doi.org/10.7202/301899ar>

## CHRONIQUE DE L'INSTITUT

*Réunion générale.* — Conformément à notre charte et à notre tradition, l'Institut a tenu encore cette année sa « Réunion générale ». Elle eut lieu à Québec le 24 mai dernier. La capitale de la province célèbre cette année le 350<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Québec est devenu, en 1958, pour nombre de sociétés et associations, un rendez-vous presque obligatoire, une sorte de lieu de pèlerinage du souvenir. Notre ami, Marcel Trudel, s'était chargé d'organiser notre Réunion. Il s'en est acquitté de main de maître. Presque toutes nos sections, sauf une ou deux, ont répondu à l'appel. Des délégués sont venus d'assez loin : l'abbé Antoine d'Eschambault de la Société historique de Saint-Boniface, le Père Lorenzo Cadieux, s.j., de la Société historique du Nouvel-Ontario, Mlle Marine Leland, de Northampton, Mass., E.-U. L'Université Laval nous offrit gracieusement l'hospitalité. Nous y avons tenu nos deux séances, celle de l'avant-midi et celle de l'après-midi dans la salle de la Faculté des Lettres.

*Séance de l'avant-midi.* — Elle débute par l'allocution coutumière du président. Allocution brève. Souhaits de bienvenue, puis annonce d'une bonne nouvelle : l'Index ou la Table générale des dix premières années de la *Revue*, index que nos abonnés ne cessent de réclamer, avec une régulière et fort honorable insistance, est enfin terminé, et sauf imprévu ou nouvelles contrariétés, la publication en devrait être faite d'ici quelques semaines.

La lecture du rapport financier maintient l'auditoire dans l'euphorie de l'allocution. La *Revue* n'a pas encore obtenu de faire ses frais. Mais grâce à des revenus subsidiaires : vente de livres, de nos « Études », vente de collections complètes de la *Revue*, grâce surtout à la générosité de nos amis, l'Institut, en dépit de ces temps de « régression économique », boucle honnêtement son budget. La *Revue* elle-même ne se porte pas si mal. Elle ne compte qu'un nombre infime de désabonnements. En ses listes d'abonnés, la mort creuse tous les ans, des vides inévitables. Un peu de propagande, rendue possible en ces derniers temps, grâce à une collaboration bénévole, nous a permis d'enrô-

ler des remplaçants. Quant à la tenue de la *Revue*, nous voulons dire la rédaction, la qualité des articles ou de la collaboration, le directeur, qui ne craint point la critique constructive, eut beau solliciter cette critique, y mettre même de l'insistance, rappeler qu'une œuvre ne survit qu'à la condition de constamment se renouveler et aller de l'avant, l'auditoire se tint coi. Ce qui ne nous empêchera pas de tendre toujours vers une œuvre moins imparfaite.

Huit Sections ont tenu à présenter un rapport de leurs travaux : la Société historique de Québec qui a fêté, en 1957, son 25<sup>e</sup> anniversaire de naissance ; la Société historique de Montréal qui vient de vivre assurément l'une des années les plus fécondes de son existence ; la Société historique de Rigaud qui nous annonçait, non sans une légitime fierté, la tenue de sa 100<sup>e</sup> réunion d'étude ; la Société historique du Nouvel-Ontario qui ne peut que profiter de la fondation de la nouvelle Université française de Sudbury ; la Société historique de Saint-Boniface, Manitoba, qui nous avait délégué, cette année, notre vieil ami, l'abbé Antoine d'Eschambault ; la Société historique du Saguenay, dont nous tenions déjà un rapport substantiel publié en brochure ; la Société historique de la Vallée du Richelieu qui publie de si intéressantes monographies ; la Société historique de la Côte-du-Sud, une autre qui peut se permettre un rapport dûment imprimé et qui s'occupe avec diligence de l'histoire de sa région. On nous promet d'autres rapports. En son allocution du début, le président de l'Institut s'était fait un devoir de souligner le travail méritoire et trop peu remarqué peut-être de ces sociétés historiques : « Nos moyens financiers ou autres, avait-il dit, ne permettent pas encore à l'Institut d'accorder à ses sections tout l'appui qu'il souhaiterait. Nous n'abandonnons pourtant rien de nos projets. Et nous espérons voir le jour où toutes les cellules de notre œuvre collaboreront activement à la grande entreprise d'histoire dont nous rêvions il y a onze ans. Mais déjà ce n'est pas, à notre sens, un fait assez remarqué que cette entreprise de recherches fonctionnant sur tant de points de l'Amérique française, amassant des matériaux pour la petite et la grande histoire, vaste entreprise qui mène tout ce travail gratuitement,

sans demander l'aide ni l'assistance financière, le plus souvent à qui que ce soit, si ce n'est à son entourage. »

Sur la fin de cette première séance, l'Assemblée procède à une double élection. M. W. L. Morton, professor of Canadian History and Head, Department of History, at the University of Manitoba, a sollicité l'honneur de s'affilier au groupe de nos membres-correspondants. L'élection est saluée d'unanimes applaudissements. Notre bureau d'administrateurs est ensuite réélu unanimement pour deux autres années : le chanoine Lionel Groulx, président, M. Guy Frégault, vice-président, M. Maurice Séguin, secrétaire-trésorier.

*Séance de l'après-midi.* — Séance d'étude, comme les années passées elle aussi, avec une méthode de travail quelque peu modifiée. Au lieu de longues études, trois ou quatre, lues par leurs auteurs, puis offertes à la discussion, cette fois, trois rapporteurs, si l'on peut dire, allaient présenter un court résumé ou comprimé d'un sujet, en vingt minutes tout au plus, pour en permettre ensuite une discussion plus fouillée, sous la direction d'un animateur. Le sujet abordé était vaste, peut-être trop vaste : *Cent ans d'enseignement au Canada français 1760-1860*. C'était remonter aux terribles démolitions de la conquête anglaise et suivre, pendant un siècle, une reconstruction souvent lente, pénible, des institutions d'enseignement du Québec, au triple palier, primaire, secondaire, universitaire. Trois spécialistes ont donné le thème de l'étude ou de la discussion : M. Louis-Philippe Audet, auteur d'un long ouvrage sur le *Système scolaire de la province de Québec*; Mgr Maurice O'Bready, de l'Université de Sherbrooke, auteur d'un mémoire remarqué sur l'enseignement secondaire en notre province; le R.P. Léon Pouliot, s.j., historien de Mgr Ignace Bourget, et par cela même, bien au fait des débuts de notre enseignement universitaire. M. Marcel Trudel, l'un des directeurs de l'Institut, professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval, dirige habilement la discussion. Et l'on discute, et l'on retourne, en effet, le vaste problème d'histoire, pendant plus de deux heures et demie. L'on n'aboutit pas toujours jusqu'au fond et tréfonds. Mais bien des aspects sont élucidés. Et l'auditoire suit le débat avec animation.

En résumé, belle Réunion de l'Institut que celle de mai 1958. L'une des plus intéressantes peut-être que nous ayons jamais tenues, si l'on s'en rapporte aux impressions échangées à la fin de cette laborieuse journée.

Le soir, au lieu du banquet traditionnel de l'Institut, un grand nombre de nos congressistes se rendent au Cercle Universitaire. Le Conseil de la Vie française au Canada décerne au président de l'Institut, pour l'ensemble de son œuvre historique, le « Prix Samuel de Champlain ». Mais l'événement n'intéresse notre œuvre que de loin. Nous n'insistons pas. Restons plutôt sur les impressions de cette excellente journée de travail, dans la chaude atmosphère de l'hospitalité québécoise, dans le décor historique du vieux Québec.

En fin de cette chronique, qu'on nous permette de rendre hommage à l'une de nos plus fidèles collaboratrices, Mlle Marie-Claire Daveluy, à qui la Société historique de Montréal, remettait, le 26 avril dernier, sa médaille Vermeille.

D'autre part, M. Robert LeBlant nous apprend la mort de l'un de nos diligents collaborateurs de France, M. Claude de Bonnault, décédé en février dernier. Quelques semaines avant sa mort, il nous annonçait un article pour la *Revue*. M. de Bonnault était l'auteur, comme l'on sait, d'une *Histoire du Canada* diversement accueillie, mais qui témoigne d'une érudition assez poussée sur le Régime français en Nouvelle-France. Pendant longtemps, il entretint avec l'érudit canadien, Aegidius Fauteux, des relations profitables à l'un et à l'autre. Accrédité auprès des Archives de Québec, pour recherches de documents historiques en France, M. de Bonnault fit parfois de fort belles découvertes. Il rendit aussi de grands services à nombre de nos chercheurs. Nous prions Madame de Bonnault d'accepter nos vives condoléances.

LIONEL GROULX, ptre,  
*Président de l'Institut*